

titre la circonscription et le caractère local n'a pas varié dans la politique. Pourquoi continuer à l'équivoque et ne pas transposer dans la loi ce qui est déjà une réalité dans le pays ?

On a beau faire et beau dire, le scrutin uninominal met l'État en contact plus direct avec le corps électoral et il en garde un sens plus précis de sa responsabilité au moment des votes à émettre.

La meilleure preuve en est que, chaque fois que la République a subi des crises graves, il a fallu pour les conjurer, en revenir au scrutin d'arrondissement qui a toujours — et sans défaillance — donné à l'opinion exacte du pays l'occasion de s'exprimer sans obscurité et sans confusion.

A l'heure où nous vivons, au moment où sous le choc de la crise économique on semble s'endormir, bercé par la confiance, dans une douce quiétude, nous n'avons jamais été si près de catastrophes économiques ou de bouleversements sociaux. Nous traversons une crise où ce n'est pas trop de toute la clarté du scrutin d'arrondissement pour monter à la France la vraie route qu'elle cherche encore depuis la grande tourmente.

Et puis, laissez-moi sourire quand on me parle de la R. P., scrutin moralisateur ! Regardez seulement les paniers de crabes que représentent les partis au moment des consultations électorales et vous serez édifié sur la valeur de cette affirmation.

Sans doute, la réforme électorale, basée sur le retour au scrutin uninominal peut ne pas être calquée sur l'ancien scrutin d'arrondissement. Des modalités nouvelles, fruit de nouvelles modalités administratives et des mouvements démographiques peuvent être envisagés et recherchés. Le « découpage » peut modifier le nombre actuel des élus par rapport à leur département.

Mais sous réserve de ces retouches dont la Chambre sera appelée à discuter, je fais le vœu le plus sincère que, pour le bien de la France, pour son avenir économique et social, la réforme électorale apporte aux prochaines élections législatives, le scrutin uninominal.

L'ouvrier verrier va-t-il disparaître devant la machine ?

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La France ne fabrique pas seulement du verre simple. Elle compte encore des cristalliers qui travaillent dans les usines de Clichy et de Bessart dont la renommée est mondiale.

La composition du verre
Le verre provient d'un mélange de matières calcaires et fusibles.

La composition est l'élément principal de cette composition. On doit y ajouter de la potasse ou de la soude, de l'oxyde de fer, ou de l'oxyde de plomb, voire même de l'oxyde d'étain, suivant la qualité du verre que l'on veut obtenir : verre à vitre ou à glace, verre à bouteilles, cristal ou émail.

Certains produits, tels que le manganèse, employés à très petite dose complètent encore ces mélanges.

Toutes ces matières sont mélangées et jetées dans des fours, à très haute température. Il existe deux sortes de fours : fours à creuset et fours à bassins. Pour ces derniers, qui sont plus nombreux dans notre région, la matière est placée sur la sole du four, qui forme une sorte de grande cuvette, où les ouvriers cueillent la pâte du verre, par des ouvertures appelées ouvreaux.

Le dur labeur du verrier
Les fours étant allumés, le verre en fusion bouillonne. Le verrier procède alors au coulage. L'ouvrier utilise un long tube, appelé « soufflet », l'extrémité de cet outil dans la masse en fusion. Par un mouvement de rotation, il fait adhérer à la canne une quantité plus ou moins grande de matière.

Les verriers à vitres, la « gamin » procède aux premières opérations de la fabrication du verre au grand couteau, qui effectue deux ou trois opérations de même nature, afin d'obtenir la quantité de matière nécessaire.

Après ces opérations, le verre se soufflé et l'âtre. Il lui donne une forme de poire, puis la passe au souffleur qui, par le simple effet du son soufflé, va réaliser un cylindre plus ou moins épais, qui portera le nom de « canon ».

Le souffleur réchauffe l'intérieur du bassin la soule de verre puis penché sur une sorte de caniveau de quatre à cinq mètres de profondeur, il soufflé en même temps qu'il imprime une forme au mouvement semblable à celui du balancier de l'horloge.

Sous l'action du soufflé, le cylindre s'allonge et prend une forme régulière.

Les opérations de coulage se font sur un chevalet et détaché de la canne, au moyen d'un ruban de verre chaud.

Il suit ensuite l'opération du fendage. Le canon est fendu sur le côté, dans le sens de la longueur.

Replacé dans un four, le verre s'amollit. L'étendeur intervient à ce moment. Grâce à la fente préalablement pratiquée, il n'a plus qu'à aplatisser le cylindre et à faire le feu de verre, sans laquelle on couperait les vitres.

Dans les verreries à bouteilles, le travail n'est guère moins pénible.

Les opérations de coulage sont les mêmes que dans les verreries à vitres.

Le souffleur étire et allonge la boule de verre qu'il introduit dans des moules différents pour obtenir : bouteilles, champagne, ou autres matières de bouteilles.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.

Face aux ouvriers qui flambent, qui brûlent extérieurement, abiment les yeux jusqu'à la cécité, le visage inondé de sueur, les soufflants apparaissent comme des lutteurs défaits, la monnaie de fer, qui dégage une chaleur accablante.

Pénchés sur les longueurs, ils semblent pués, et leur visage est marqué de la sueur, de la souffrance et de la douleur.

Le travail est assez semblable chez les gobeliers ou les faïenciers.

La profession de verrier est assurément l'un des plus pénibles de nos existences.

Les verriers — écrit Léon Gris — apparaissent comme des possédés, obsédés, dominés par un travail qui est une souffrance continue.